La Provence - 08/03/2025

Face au psoriasis, l'espoir des nouvelles molécules

Les biothérapies peuvent être prescrites par les dermatologues de ville. Depuis plusieurs années, le syndicat national des dermatologues-vénéréologues (SNDV) le réclamait.

De nouveaux espoirs pour la prise en charge du psoriasis, maladie toujours incurable, se profilent. À l'automne, la découverte, par des chercheurs français, du rôle central de l'hepcidine, une hormone connue pour réguler les niveaux de fer dans l'organisme, a ravivé l'optimisme des malades. Selon les scientifiques, elle serait impliquée dans les poussées inflammatoires caractérisées dans cette pathologie, notamment chez des patients atteints de formes sévères. Cette découverte, fruit du travail de l'équipe de Carole Peyssonnaux, directrice de recherche Inserm à l'Institut Cochin (Inserm/CNRS/Université Paris Cité), pourrait ouvrir de nouvelles pistes thérapeutiques innovantes.

Longtemps associé au stress, le psoriasis, qui touche en France 2,5 millions de personnes environ, hommes et femmes à égalité, se caractérise par des plaques bien délimitées, rouges, en relief, et recouvertes de squames blanchâtres liées au renouvellement de la peau. Elle est définie aujourd'hui comme une maladie auto-immune qui évolue par cycles, avec des périodes de rémission.

Des habitudes de vie peuvent apaiser les symptômes de cette maladie auto-immune. / PHOTO ADOBE STOCK

Mettre en sommeil la maladie

"*Elle survient chez des personnes ayant une prédisposition génétique mais la prise de certains médicaments, le surpoids, l'alcool ou le tabac, peuvent être des facteurs favorisant les poussées,* explique Nathalie Quiles-Tsimaratos, cheffe du service de dermatologie à l'hôpital Saint-Joseph à Marseille. *C'est une prolifération excessive des kératinocytes, ces cellules qui recouvrent la peau. Cette hyperactivité est supérieure à la normale.*" Si on ne guérit pas de cette maladie auto-immune, de nombreux traitements permettent de vivre mieux et de la mettre en sommeil. En particulier les biothérapies, une nouvelle classe de médicaments qui a révolutionné sa prise en charge. "*On se base aussi sur la sévérité de la pathologie, sachant que 80% des personnes développent une forme légère avec moins de 10% de la surface du corps touchée*", poursuit la spécialiste.

Pour les 20% de patients atteints par une forme sévère de psoriasis, soit plus de 10% de la surface du corps recouvert par des plaques, leur portefeuille de traitements s'est élargi. "*Depuis une quinzaine d'années, ces nouvelles molécules sont venues compléter le champ thérapeutique. La biothérapie, avec le développement des anti-TNF et des anti-IL-12, puis les anti-IL-17 et anti-IL23, a ouvert des voies pour traiter l'inflammation avec un bon potentiel d'efficacité. Le mécanisme de ces molécules est différent. Elles se fixent sur des protéines, marqueurs de l'inflammation, et permettent de rattraper les patients qui échappent à toutes les thérapies actuelles.*"

> *Un traitement permettait de réduire "d'environ trois-quarts les éruptions cutanées causées par le psoriasis".*

Mais au quotidien, se soigner reste compliqué. "*Même si elles ont changé la vie des malades, ce sont des thérapies lourdes sous forme injectable, prescrites uniquement par les dermatologues hospitaliers, Ces patients ont un parcours éprouvant les mettant au fil des ans en échec thérapeutique*", en convient la spécialiste. Cette époque pourrait n'être qu'un vieux souvenir avec l'arrivée sur le marché de nouvelles molécules sous forme de comprimés pouvant être prescrites par la médecine de ville. C'est le cas notamment du deucravacitinib, un traitement qui permettait de "*réduire d'environ trois-quarts les éruptions cutanées causées par le psoriasis*". D'autres sont en train d'arriver.

"*Que les dermatologues de ville puissent les proposer, c'était une demande, depuis plusieurs années,* souligne le Dr Quiles-Tsimaratos. *Le bénéfice en revient aux malades qui pourront y avoir accès plus facilement.*"

Cette annonce a déjà des répercussions. "*On voit des patients revenir pour recommencer un traitement, c'est encourageant*", assure la dermatologue. *On va pouvoir rattraper certains patients.*"

Une enquête de l'Ifop, dévoilée en 2020 par le magazine *Handicap*, révélait que 40% des patients interrogés avaient abandonné leur parcours de soins, bien souvent en raison d'un découragement en l'absence de guérison et d'effets lourds. Mais 50% se disaient prêts à le reprendre, à condition que le traitement soit plus efficace et moins contraignant. En France, 60 000 nouveaux cas sont diagnostiqués chaque année.

Florence COTTIN
fcottin@laprovence.com